



**HAL**  
open science

**Dans la (les) nuit (s) de tous les jours Petite plongée  
dans quelques quotidiens nocturnes de la France  
contemporaine**

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Dans la (les) nuit (s) de tous les jours Petite plongée dans quelques quotidiens nocturnes de la France contemporaine. Communications [EHESS], 2023, 1 (112). halshs-04120684

**HAL Id: halshs-04120684**

**<https://shs.hal.science/halshs-04120684>**

Submitted on 7 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Dans la (les) nuit (s) de tous les jours  
Petite plongée dans quelques quotidiens nocturnes  
de la France contemporaine**

Revue *Communications*  
« Le quotidien », n° 112, mai 2023

**Luc Gwiazdzinski**

**Résumé**

L'article propose une exploration des nuits de tous les jours. Il teste l'hypothèse contre-intuitive et paradoxale de l'existence d'un quotidien dans des nuits par nature extraordinaires, à partir des modes de vie de quelques figures particulières. Plus largement, il ouvre la réflexion sur la construction d'un quotidien hors de son *œkoumène*, comme condition même de l'habiter la nuit et effort constant dans un contretemps physiologique et social.

Mots-clés : nuit, quotidien, condition nocturne, habiter, modes de vie

**English**

Into Everyday Life Night(s). Delving into Some Nightly Routines of Today's France

*The article explores everyday life nights. It tests the counter-intuitive and paradoxical hypothesis of a nightly everyday life of – by nature – extra-ordinary nights, by drawing on a few outstanding figures' lifestyles. More broadly, the article opens up a reflection on the construction of a daily life outside the oecumene (i. e. the social spaces), given that the very condition of inhabiting the night consists in resisting physiological and social limitations.*

Keywords ; night, everyday life, Nocturnal condition, dwelling, Lifestyles

**Español**

En la(s) noche(s) cotidianas. Pequeño buceo en algunos cotidianos nocturnos de la Francia contemporánea

*El artículo propone una exploración de las noches de todos los días. Pone a prueba la hipótesis contraintuitiva y paradójica de una cotidianidad nocturna en unas noches por naturaleza extraordinarias en referencia a modos de vida de algunas figuras particulares. Más allá, abre la reflexión sobre la construcción de un cotidiano fuera de su ecúmene como condición misma de vivir la noche y como esfuerzo constante en un contratiempo fisiológico y social.*

palabras claves : noches, cotidiano, condicion nocturna, vivir, modo de vida

« C'est beau une ville la nuit, c'est beau. Peut-être que c'est parce que on y retrouve des sentiments qui sont un peu différents qui sont... d'un quotidien différent parce que la nuit c'est aussi quotidien que le jour, si on a l'habitude de vivre la nuit »<sup>1</sup>. C'est en ces mots que l'acteur et écrivain Richard Bohringer<sup>2</sup>, évoque la ville la nuit et le quotidien. Nous proposons d'explorer cette hypothèse d'un « quotidien nocturne » et de ses « habitudes » à partir d'un échange avec quelques figures éveillées de la nuit de tous les jours dont la vie a peu de place dans les discours officiels »<sup>3</sup>. Comment interroger le quotidien, l'habituel, « *Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?* »<sup>4</sup>. C'est la question du jour que nous posons à la nuit.

L'exploration même n'est pas ordinaire. La nuit est longtemps restée une dimension oubliée par les sciences sociales. « *Elles effacent la grande bascule quotidienne au profit d'un fond de texte gris, où le jour l'emporte : la nuit n'est plus que le décor factuel et anodin de l'action décrite* »<sup>5</sup>. La métaphore de la nuit a été utilisée pour qualifier le « quotidien » lui-même. L'objectif affiché de Michel De Certeau était de le faire sortir de cette nuit. En rendant compte des pratiques quotidiennes de « l'homme ordinaire », il souhaitait qu'elles cessent « *de figurer comme le fond nocturne de l'activité sociale* »<sup>6</sup>.

En nous intéressant au quotidien nocturne de ceux qui ont l'habitude de vivre la nuit, nous nous engageons dans une double exploration du quotidien et du nocturne avec l'intuition qu'elle pourrait plus largement nous dire quelque chose des quotidiens humains et urbains<sup>7</sup>. Embarquement pour l'aventure autour de l'hypothèse contre-intuitive et paradoxale d'un quotidien nocturne dans des nuits par nature extraordinaires.

## I. Le paradoxe apparent d'un quotidien nocturne

Dans le langage courant, le « quotidien » évoque généralement ce « *Qui a lieu ou qui se reproduit chaque jour ; que l'on fait régulièrement, tous les jours* »<sup>8</sup>. Ici se rencontrent deux temporalités : l'une liée à l'accumulation des jours et l'autre à leur récurrence. Dans le « quotidien », le temps linéaire rencontre le temps cyclique<sup>9</sup> rendant la notion difficile à appréhender. Le quotidien est aussi également défini comme ce qui est banal, habituel, répétitif, petit, insignifiant presque. En ce qui concerne nos vies, le quotidien dit un rythme, celui qui consiste à « *Se coucher avec les poules* » - et se lever - selon l'expression consacrée, disqualifiant celles et ceux qui vivent toujours calés sur les injonctions de Dame nature. Il met en lumière cette répétition, ce rythme nyctéméral auquel est soumis notre organisme et contre

---

<sup>1</sup> Richard Bohringer, *Confessions d'un oiseau de nuit*, INA, 1985

<sup>2</sup> Richard Bohringer, *C'est beau une ville la nuit*, Paris, Flammarion, 2012

<sup>3</sup> OpenEdition Books, Presses universitaires du Septentrion, Perspectives, Mémoires du quotidien : les lieux... La pensée du quotidien, De l'histoire au quotidien, L'état des Choses

<sup>4</sup> Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, 1989

<sup>5</sup> Véronique Nahoum Grappe, *Déréalisation nocturne*, in Gwiazdzinski Luc, Straw Will, Maggioli Marco, *Nights studies*, Grenoble, 2020

<sup>6</sup> Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien t.I, Arts de faire*, Paris, Gallimard 1990

<sup>7</sup> Thierry Paquot (Dir.), *Le quotidien urbain. Essais sur les temps des villes*, Paris, La Découverte, 2001

<sup>8</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/quotidien>

<sup>9</sup> Henri Lefebvre, « Quotidien et quotidienneté », *Encyclopaedia Universalis*, 1980, t. XX, p. 420.

lequel l'être humain semble batailler en cherchant à échapper à la discontinuité et en colonisant la nuit<sup>10</sup>. En ce sens la nuit comme phénomène physique se reproduit tous les jours.

Si les nuits espace-temps éphémères et cycliques ont lieu tous les jours, la dimension nocturne du quotidien n'est pas une évidence. De prime abord, l'hypothèse d'un quotidien nocturne paraît même contre-intuitive. Au-delà de ce caractère répétitif, physiologique, la nuit éveillée semble, par nature même, devoir échapper au quotidien des humains surtout centré sur le jour. L'idée même de « quotidien » est très liée à la lumière et à l'activité. La « vie de tous les jours » oublie la nuit, l'autre partie du jour, que nous vivons le plus souvent endormis. La nuit consciente est par nature même « extra-ordinaire » pour l'être humain, animal diurne. Elle est exceptionnelle - au sens de ce « *Qui n'est pas inclus dans la règle générale, habituelle* » mais aussi « *Qui sort de la règle générale, habituelle par sa haute valeur* »<sup>11</sup> - car nous dormons en moyenne huit heures par nuit avec des variations selon les individus et les âges<sup>12</sup> et moins de sept heures pour les jeunes adultes<sup>13</sup>. Avant minuit une majorité de la population a rejoint les bras de Morphée échappant de la sorte à un quotidien vécu ou au moins conscient. Dormir peu entraînerait une **réduction de l'espérance de vie**<sup>14</sup>.

La loi consacre également ce caractère particulier de la nuit. « *Le recours au travail de nuit est exceptionnel. Il prend en compte les impératifs de protection de la santé et de la sécurité des travailleurs* »<sup>15</sup>. Travail de nuit des femmes, perquisitions : la nuit fut longtemps un espace protégé, doté de lois spécifiques sortant de l'ordinaire.

Même répétitive, la nuit ne peut apparemment pas être ordinaire. Elle inquiète, empêchant pour partie son appropriation quotidienne. Elle est fantasmagorique, peuplée de monstres et de figures repoussantes. Dans de nombreuses cultures, on lui associe une image de peur, voire d'épouvante. L'inquiétude face à la nuit, la fascination à l'égard de ses tentations et de ses mauvais génies sont partout très vivaces. Le sentiment d'insécurité, pas forcément proportionnel à l'insécurité objective, croît avec le noir. Elle est le moment des rêves et des cauchemars qui échappent à la raison du jour. L'homme n'est pas nyctalope. Il faut s'extraire du confort pour la traverser, la vivre, se laisser envelopper, y habiter. En ce sens braver la nuit n'a rien d'ordinaire. Elle a souvent mauvaise réputation : « *Le temps est divisé en deux parties, le jour proprement dit et la nuit pas très propre* »<sup>16</sup>. Dans l'imaginaire populaire, les ténèbres sont angoissantes. La nuit est souvent associée à la mort, au sommeil, aux rêves ou aux cauchemars, aux angoisses et aux mystères. Elle vient ramasser dans sa substance maléfique toutes les valorisations négatives<sup>17</sup>. Le diable est habillé de noir. La nuit tombe et le jour se lève. A contrario, nous aimons « chasser l'obscurité », « faire la lumière », « éclaircir la situation » ou « mettre au jour ». Selon la Genèse, l'obscurité a précédé le jour. Dieu dit : « *Que la lumière soit et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour* ». C'est bien le jour qui désigne le cycle complet des 24 heures. L'image négative de la nuit tient aussi aux événements sanglants et aux accidents nocturnes présents dans nos mémoires : *Noche triste* des Espagnols le 1er juillet 1520 au Mexique, *Nuit*

---

<sup>10</sup> Luc Gwiazdzinski, La ville 24h/24, La Tour d'Aigues, L'Aube

<sup>11</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/exceptionnel>

<sup>12</sup> Le Sommeil de A à Z. Institut national du sommeil et de la vigilance

<sup>13</sup> Enquête INSV/BVA Healthcare Sommeil et Rythme de vie - 2009.

<sup>14</sup> Hublin C, Partinen M, Koskenvuo M, Kaprio J. Sleep and mortality: a population-based 22-year follow-up study, *Sleep*. 2007 Oct 1;30(10):1245-53.

<sup>15</sup> Code du travail Article L3122-1 Modifié par Loi n°2016-1088 du 8 août 2016 – art.8 (V)

<sup>16</sup> Dans son *Dictionnaire du diable* (1989)

<sup>17</sup> Durand G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1960

du 4 août en France, *Nuit sanglante* en Suisse, *Nuit des longs couteaux* et *Nuit de cristal* en 1938 qui ont ponctué l'ascension hitlérienne. La plupart des grandes catastrophes de l'industrie se sont produites la nuit à un moment où la vigilance diminue : Three Miles Island aux États-Unis, Bopal en Inde ou Tchernobyl.

La nuit est également transgression, quand il s'agit de la blanchir, de découcher, de s'initier à l'interdit, à l'alcool, aux drogues, au sexe, d'échapper au contrôle en profitant de l'absence de témoins. Rien de quotidien. Depuis des siècles, rester éveillé la nuit, échapper aux rythmes naturels en veillant est souvent une victoire, une forme de distinction par rapport aux travailleurs du jour. La nuit est aussi un moment de passage exceptionnel, un rite. C'est de nuit que nous passons à une nouvelle année, un nouveau siècle, un nouveau millénaire.

À l'inverse des images tirées de l'« imagination diurne », le « régime nocturne » de l'imaginaire vise à l'union, à la confusion et à la complémentarité des éléments et des symboles. Le basculement vers le « régime nocturne » s'opère par l'ambivalence d'Éros, qui se conjugue à Chronos et Thanatos pour en inverser la charge angoissante<sup>18</sup>.

La nuit est aussi un temps privilégié de la fête. Elle a ses hauts-lieux, ses haut-temps, ses sommets comme le samedi soir et sa célèbre « fièvre », le Nouvel An, le Ramadan et les nouvelles fêtes métropolitaines (« Nuits blanches » ; « Fête des lumières »...) ou internationales (« Nuit des musées », « Nuit des universités »...). Rien de « quotidien », et d'« ordinaire » dans ces rendez-vous festifs. On ne s'habille pas comme à l'ordinaire, on ne met pas ses habits de tous les jours. On se fait beau pour rejoindre sa tribu, son clan, sa soirée, la fête ou l'événement.

Quand le « quotidien » nocturne est abordé dans la presse généraliste, il renvoie souvent à l'insomnie qui « peut perturber le quotidien » et contre laquelle il faudrait lutter<sup>19</sup>. Il est aussi celui de la « nuit réparation » des cosmétiques : « *Exfoliez la peau pendant la nuit avec notre peeling doux pour une peau plus lisse et plus éclatante* »<sup>20</sup>. C'est aussi parfois pour décrire le quotidien d'un grand « nocturne », un noctambule, un créateur, un artiste en décalage avec le monde. Le chanteur Christophe qui aimait parler de son « quotidien » nocturne<sup>21</sup> offrait parfois aux lecteurs des extraits de son emploi du temps à contre-jour. Ici se révèle une normalité particulière, celle des noctambules.

Si la nuit festive et événementielle est désormais bien documentée et qu'un champ d'études interdisciplinaire se structure peu à peu<sup>22</sup>, les « quotidiens nocturnes » sont encore assez peu explorés. Les manières de vivre la nuit sont assez peu connues même si des travaux d'anthropologie se développent<sup>23</sup>, que les conséquences du travail de nuit sur la santé et sur la biodiversité<sup>24</sup> intéressent davantage et que certaines recherches<sup>25</sup> ont mis en évidence des

---

<sup>18</sup> Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1969

<sup>19</sup> <https://www.femmeactuelle.fr/sante/sante-pratique/insomnies-9-petits-gestes-du-quotidien-pour-lutter-contre-ce-trouble-du-sommeil-2094151>

<sup>20</sup> <https://www.galerielafayette.com/p/nightly+refining+micro-peel+concentrate+-+gommage+micro-peeling+quotidien+de+nuit+pour+le+visage+kiehl+s/80737074/378>

<sup>21</sup> [https://www.purepeople.com/media/christophe-devoile-son-quotidien\\_m241374](https://www.purepeople.com/media/christophe-devoile-son-quotidien_m241374)

<sup>22</sup> Marco Maggioli, Luc Gwiazdzinski, Will Straw, *Night studies*, Grenoble, Elya, 2020

<sup>23</sup> Voir notamment le séminaire « Anthropologie de la nuit » du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

<sup>24</sup> Romain Sordello, Fabien Paquier F., Aurelien Daloz, 2021, *Trame noire - Méthodes d'élaboration et outils pour sa mise en œuvre. Comprendre pour agir*. Vol. 39, dir. OFB

<sup>25</sup> Anne Perrault Soliveres, 2002, *Infirmières : le savoir de la nuit*, Paris, Le Monde, PUF, 2002

savoirs particuliers, loin de l'ordinaire du jour. Les travaux sur les quotidiens nocturnes concernent souvent de populations exerçant dans des ailleurs et des conditions géographiques exceptionnelles, comme les pêcheurs hauturiers de Lorient s'activant en Mer d'Ecosse<sup>26</sup>. C'est la nuit extraordinaire de « *Ceux de la nuit* » comme Les sorciers Tenda du Sénégal oriental, ces « *êtres qu'on ne peut identifier car leur qualité de sorcier et sorcière se perçoit seulement par ses effets nocifs ou même létaux* »<sup>27</sup>. Le quotidien est parfois analysé dans d'autres cultures pour des espaces et des temporalités bien définies, où l'obscurité a la particularité de pouvoir contaminer le jour comme chez les Indiens Tseltal du Chiapas au Mexique<sup>28</sup>. Toujours dans des ailleurs, « l'intimité de l'obscur » est parfois abordée comme un patrimoine en voie de disparition avec les transformations de la modernité<sup>29</sup>. Intimité de la nuit aussi quand il s'agit de la chambre à coucher<sup>30</sup> ou du bar<sup>31</sup>.

Le caractère exceptionnel de la nuit comme temps d'arrêt est actuellement éclipsé par l'extension du domaine du jour. Il y a désormais une vie dans nos villes après la tombée du jour où l'éclairage artificiel pris le relai. Le statu quo qui faisait naturellement de la nuit un « non-jour » voire un « non quotidien » pour la grande majorité des personnes endormies a bougé. Le temps en continu de l'économie et des réseaux nous émancipe peu à peu de l'originelle alternance. Les entreprises qui optimisent leur appareil productif fonctionnent en non-stop. En Europe, le travail de nuit concerne désormais quinze pour cent des salariés. Les sociétés commerciales et de services s'affichent en 24/24. Progressivement, les activités humaines se déploient vers la nuit et recomposent un nouvel espace de travail et de loisirs. La durée du sommeil est même passée en dessous de la barre des 7 heures en France<sup>32</sup>. Conséquence : la nuit intéresse désormais les pouvoirs publics comme les entreprises, les résidents comme les visiteurs.

C'est dans ce contexte qu'il faut creuser l'hypothèse contre-intuitive des « quotidiens nocturnes », interroger les pratiques et usages de ceux qui affrontent la nuit éveillés.

## II. Plongée à la recherche d'un possible quotidien

Alors que certains sites en ligne font encore la promotion du travail de nuit - « *plus de temps libre pour faire d'autres activités pendant la journée ; la possibilité de suivre des cours durant la journée ; moins de trafic la nuit ; un salaire plus intéressant ; des postes à pourvoir plus nombreux ; l'ambiance de travail est plus calme et apaisante* »<sup>33</sup> - on connaît désormais les impacts négatifs sur la santé. Celles et ceux qui affrontent la nuit par choix ou par contrainte, n'effectuent pas cette traversée sans danger. En cela ils sortent déjà de l'ordinaire, du quotidien.

Celui qui les observe et les questionne ne le fait pas non plus de manière ordinaire. L'exploration hors des repères diurnes nous sort des habitudes, du quotidien. La démarche étonne les veilleurs qui ne l'interrogent plus. Ils la vivent sans y penser vraiment, comme si ce

---

<sup>26</sup> Boris Charcossey, *Contre temps et marées*, Paris, Société d'ethnologie, 2019

<sup>27</sup> Ferry Marie-Paule, *Ceux de la nuit. Les sorciers Tenda au Sénégal oriental*, Paris, Société d'ethnologie, 2014

<sup>28</sup> Aurore Monod Becquelin, Marie Chosson, La nocturnité au quotidien chez les Indiens Tseltal du Chiapas (Mexique), Atelier d'Anthropologie n°48, 2020

<sup>29</sup> Michel Adam, *Un deuxième monde*, La nuit des Kikuyu du Kenya, Paris, Société d'ethnologie, 2018

<sup>30</sup> Michel Dibie, *Ethnologie de la chambre à coucher*, Paris, Grasset, 1987

<sup>31</sup> Dominique Desjeux, *Regards anthropologiques sur les bars de nuit*, Paris, L'Harmattan, 1999

<sup>32</sup> <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/medecine-sommeil-francais-dorment-moins-7-heures-nuit-42827/>

<sup>33</sup> <https://www.alloextra.com/info/travail-de-nuit/>

quotidien « *ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information* »<sup>34</sup>. Les mots d'un vendeur de fleurs milanais prennent tout leur sens : « *Je ne peux rien vous dire sur la nuit. Je ne sais rien. Je travaille* ». On aurait pu interroger un policier, une travailleuse du sexe, un bandit, un chauffeur de taxi ou un livreur. On a choisi le quotidien d'un ouvrier, d'un barman et d'un sans domicile fixe.

### **Dans le quotidien d'une usine**

Le premier que nous appellerons Dylan<sup>35</sup> travaille pour un sous-traitant automobile sur une zone d'activités excentrée du plateau lorrain. A 24 ans, après un CAP de conducteur d'installations de production, il est « pilote de ligne de production » de portes de véhicules. Pour lui comme pour beaucoup d'autres, la nuit est un non choix. Autour de lui, personne n'est fier de travailler la nuit.

Pour l'ouvrier en 3X8 le quotidien est difficile à caler entre la semaine du matin, celle de l'après-midi et celle de nuit. Une vie en horaires postés. Le quotidien ce sont les habitudes que l'on répète tous les jours, une répétition imposée. Chaque nuit de travail se répète selon un rituel immuable.

20h00. Départ du domicile en voiture. Régulièrement les mêmes animaux au bord de la route.  
20h30. Arrivée à l'usine. Il arrive une demi-heure à l'avance pour récupérer de l'information de l'équipe précédente.  
21h00. Prendre connaissance du planning de production.  
21h05. Faire un Top 5, réunion de départ pour les opérateurs.  
21h15. Lancer la production. Il règle les machines et effectue le contrôle qualité  
22h00. Contrôle.  
23h00. Première pause. Il remplace les collègues qui partent en pause.  
1h00. Seconde pause.  
2h00. Pause repas. Il ne prépare pas sa gamelle mais avale un sandwich.  
5h00. Fin. Il va donner les résultats, informer ses supérieurs des résultats, des pauses.  
5h15. Il quitte l'usine avec son véhicule pour rejoindre son domicile.  
5h30. Il passe à la boulangerie et rentre à son domicile prendre un petit déjeuner. Ensuite il cherche à dormir. Pour le reste, il « essaie de vivre » entre courses, ménage et sport.

Pour tenir la nuit, il prend une boisson énergisante, plusieurs cafés et des cachets pour le mal de dos. Au retour il avale un cachet pour essayer de dormir. Les pauses cigarettes rythment sa nuit : « *Ca permet aux ouvriers de tenir, de passer la nuit* ». Certains opérateurs se raccrochent au chiffre de production. Parmi les rites, il évoque l'arrivée en voiture avec la radio et de la musique, le passage du tourniquet avec le badge, l'acte d'enfiler le bleu de travail, Tout le monde se salue, de nuit comme de jour. « *La joie pour l'ouvrier, c'est la bonne humeur d'un collègue, l'entraide* ». Il a seize collègues sur la ligne cinq ouvriers...et onze robots.

La nuit a des impacts sur la vie quotidienne de jour. « *Je ne me prépare pas à la nuit. Je la subis. Quand je travaille le lundi à 21h00 je me force à ne pas dormir afin de m'écrouler dans la journée et de trouver un rythme* ». Il essaie de « décaler les cycles » mais ça fonctionne rarement. « *Je suis ordinaire avec mes collègues dans la nuit mais extraordinaire par rapport*

---

<sup>34</sup> Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, 1989

<sup>35</sup> Le prénom a été modifié afin d'assurer l'anonymat et la tranquillité de la personne interrogée.

à la vie des autres dans le jour ». « Je le sens quand je parle avec mes amis ». « Ce travail de nuit dérègle la santé physique et mentale. Ça pourrait la vie ». « Je suis décalé avec le monde normal ; les gens normaux vont se coucher quand toi tu pars travailler ». Il se sent en complet décalage avec le reste de la société. « Pour vivre normalement quand on est en 3X8 il faut sans cesse anticiper, compter sur les postes pour le moindre RV ». « D'autres gèrent mieux que moi. Ils dorment de 5 à 7h ; se lèvent avec les enfants et se recouchent l'après midi. Moi non. C'est un cercle vicieux. On est fatigués, donc on n'a pas envie, donc on ne sort pas... C'est difficile d'en sortir ».

Pour lui, la nuit ne peut pas être ordinaire. La répétition ne suffit pas. Il y aussi une espèce d'ambiance à part, des gens, des bruits, des lumières. C'est une atmosphère extraordinaire. Le fait de devoir batailler pour rester éveillé ne peut pas être ordinaire. « Le travail de nuit est une lutte. La plupart des collègues détestent travailler la nuit sauf ceux de la maintenance qui peuvent parfois dormir sur leur bureau ».

« C'est ordinaire pour personne. Le quotidien de l'ouvrier c'est d'être dans le cycle ». « La répétition est la base de notre travail ». Dans l'industrie, il y a un concept clé : les standards. Chaque action doit être décrite précisément : « L'industrie ça fonctionne avec des temps. Il y a un temps pour tout. Le temps de cycle est le temps calculé que l'on doit tenir pour faire une pièce ». Pour chaque acte, il y a un document, une cadence calculée. « En France on travaille selon le « toyotisme », le « lean management » ou management aminci. Tout est réglé. C'est carrément une routine, la même la nuit que le jour. Le travail est aliénant. Il n'y a pas de créativité. Il faut exécuter ce que quelqu'un a créé. On est payés pour faire ce qu'on nous dit, comme des robots programmés avec leurs rythmes. On fait toujours la même chose ou presque. Le quotidien ne change pas. Il n'y a rien d'extraordinaire. C'est peut-être cela le quotidien ». Seule différence, « On ruse la nuit car il y a moins de chefs, moins de surveillance ». On prend davantage de temps pendant les pauses. « Les écouteurs sont normalement interdits mais la nuit, ils sont tolérés ».

### **Au service de la nuit festive**

Thierry<sup>36</sup> a la cinquantaine. Originaire du monde de la communication, Il est Ambassadeur d'un bar lounge d'une grande ville du Sud-Ouest, qui fonctionne avec «*début de soirée lounge et seconde partie de soirée avec bar de nuit et « before » festif*». Il intervient quatre nuits par semaine dans l'établissement. Sa mission est «*non seulement d'accueillir, de fidéliser, de donner envie aux clients de revenir dans ce lieu mais aussi d'impulser une dynamique au sein de cette équipe, de la cohésion, une vision* ».

Il a toujours été attiré par la vie nocturne et a débuté le travail de nuit en 2009. Aujourd'hui il est au coeur de la nuit non plus en qualité d'observateur, journaliste, acteur de la prévention ou militant associatif mais en tant que travailleur, «*nuitard de 18h à 3h du matin* ». Pour lui, «*Il existe un quotidien au sens de la reproduction de chaque jour et de chaque nuit et de la répétition* ».

Son travail débute à 18h et se termine à 3 heures, à la fermeture du bar. Suit une heure environ de temps de caisse, fermeture, *debrief*... Le début de soirée consiste à assurer la mise en place de la salle en accompagnant les équipes sur du travail de restauration classique et à préparer

---

<sup>36</sup> Le prénom a été modifié afin d'assurer l'anonymat et la tranquillité de la personne interrogée.

l'accueil des clients. « *Je suis une sorte de « maître d'hôtel », de référent, de taulier, d'ami, de protecteur pour les femmes qui en seconde partie de soirée souhaitent faire la fête en toute quiétude* ». Le début de soirée est un moment de service plus traditionnel où les clients sont davantage centrés sur eux-mêmes. « *A ce moment, on peut ressentir une forme de routine* ». « *C'est leur temps qu'il faut respecter. Au fur et à mesure de l'avancée de la nuit, ils s'ouvrent aux autres, sont en quête de chaleur, de rencontres, de partages... Ce second temps laisse le champ ouvert aux possibles et permet d'évacuer la routine* ». « *A partir de 22h30, je métamorphose le lieu en un « before festif », lumière tamisée, son augmenté progressivement, petits mots au micro, j'anime... « Je tente de faire de cette soirée un moment inoubliable pour tous* ». C'est mon quotidien, mais pour eux c'est différent. La nuit dans l'établissement ne doit pas être ordinaire, mais permettre de rompre avec le quotidien. La dimension onirique se poursuit jusqu'au bout, jusqu'à « *la fermeture, ou j'accompagne les clients à la porte. Je les salue* ». Le temps de faire la caisse arrive, puis le *debrief* avec les équipes. « *C'est mon quotidien pour contribuer à une soirée qui pour eux ne l'est pas* ».

Cette plongée se prépare. Avant de rejoindre le bar, il pratique la méditation « *pour se nettoyer* », « *être dans l'harmonie face à des clients dont les comportements peuvent être parfois toxiques* ». Il passe systématiquement saluer tous les membres des équipes. « *J'entre, quelque part, sur une scène pour quelques heures de show et je crois en la force de la cohésion, de la tendresse, du partage, des émotions* ». Aujourd'hui, il est devenu « *addict* » et attend avec impatience ce rendez-vous nocturne. Il observe une « *montée d'adrénaline vers 17h* » au moment où il se prépare, « *tel un artiste avant d'entrer en piste* ».

Depuis qu'il intervient dans ce bar *lounge*, son rythme de vie a été bouleversé. Il se couche vers 5h du matin, se réveille vers 12h, voire plus. Il a très peu de temps pour assurer d'autres activités. « *Les premières semaines ont été un décalage total du rythme du sommeil : difficulté à m'endormir en rentrant à 4 ou 5 h du matin ; fatigue intense, irritabilité, difficulté à reprendre un rythme normal mes jours de repos, journées passées en robe de chambre, un repas de moins par jour* ». « *Cette activité a un impact important sur le reste de ma vie. Pendant mes 4 jours de travail, je ne sors quasiment pas. En hiver je ne vois que très peu la lumière du jour* ».

« *La nuit est toujours extraordinaire car dans un contexte de nuit festive nous sommes confrontés à un public hétéroclite qui modifie ses comportements au fur et à mesure que les heures s'écoulent. Elle est à la fois libératrice, anxiogène, propice à la communication. C'est un catalyseur révélant les individus, les ombres et lumières. Pour ce poète, elle ouvre le champ de l'improbable : « il surgit des pépites, des étoiles, un instant, à l'écoute d'une musique, d'un baiser d'amoureux, d'une danse et puis tout s'évanouit aussi rapidement qu'une comète* ». « *On attend cet extraordinaire. Mieux on le suscite de différentes manières* ». « *Dans ce métier, il existe des protocoles à appliquer, répétitifs mais nécessaires, des recettes qui répondent aux attentes des clients. Une heure où il est indispensable d'ajouter une pincée onirique : musique, lumière, discussion* ». « *Passer outre c'est prendre le risque de voir la clientèle fuir et de s'ennuyer. Ces techniques permettent de déclencher la magie que le public attend dans la nuit et qui le sort nécessairement de l'ordinaire* ».

## **Dans la rue**

Omar<sup>37</sup> a 50 ans. Il été peintre décorateur, plaquiste mais ne supporte plus les produits chimiques utilisés. Cela fait deux ans qu'il est dans la rue. Il aime sa liberté et préfère dormir dehors que dans un centre sur un lit de camp avec des gens alcoolisés et être « *jeté dehors à 7h du matin* ». Depuis quelques mois, il partage son coin de carton sous les arcades d'une résidence, avec un ami. Je suis invité à prendre place à côté d'eux pour échanger. Alors que la nuit tombe je cherche vainement les regards froids des passants. Invisible, j'ai changé de point de vue sur la rue et sur la ville. Eux aussi.

La nuit, Omar l'a aimée dès son enfance. Il se souvient des longues virées nocturnes vers la Mauritanie avec son père pour vendre des voitures. Par la suite en Belgique, employé dans une fabrique de tapis, il a tout fait pour travailler la nuit. Il cherchait à gagner plus mais surtout, « *il n'y avait plus les gens de bureau. On était une petite équipe, c'était plus sympa, avec moins de stress et le temps passait plus vite* ».

Omar et son ami ne regagnent les arcades au rez-de-chaussée de l'immeuble d'habitat social, qu'à la nuit tombée. « *La journée les gens passent. Ils sont gênés et nous aussi* ». « *La nuit, avec l'obscurité c'est différent : ils viennent nous voir, apportent parfois un gâteau. Dans l'obscurité, ils n'ont pas peur* ». Ils ont choisi ce secteur plutôt qu'une cité ou la gare. « *Là on n'est pas en sécurité avec les gens sous crack* ». « *Ici le soir des associations passent avec de la soupe, des sandwichs. Mais surtout ils nous parlent. Parfois on partage un repas* ». C'est devenu une habitude. « *En cette période on fait marcher la gazinière (en réalité un petit réchaud) – quand elle fonctionne - vers 19h00/20h00 comme à la maison. On est dehors toute la journée et comme tous les gens à la rue on marche beaucoup* ». « *Un bon sdf c'est un SDF qui marche* ». « *Alors le soir il nous faut quelque chose de chaud dans le ventre* ».

« *La nuit je suis sur mes cartons presque en sécurité même si je reste aux aguets* ». Ils ne dorment pas « *normalement* » mais « *seulement d'un œil* ». « *On ne trouve pas le sommeil profond. Au moindre bruit on se réveille. On se retourne ou on s'assoit* ». « *On se réveille au moins 4 à 5 fois dans la nuit qui est fracturée* ». « *L'eau du fleuve proche apaise. On arrive quand même à se rendormir car la marche en journée et le froid nous fatiguent* ». « *Le matin on se lève vers 8h30 – 9h00. On marche. On va parfois dans une association où on boit un café et où on récupère des affaires en bagagerie* ».

La liberté c'est la bagagerie qui leur permet de ne pas porter tout sur eux ou de tout stocker là où ils dorment. « *En journée on laisse seulement les cartons sur place là où l'on dort* ». « *La rue ce n'est pas facile, surtout pour les femmes. J'en ai connu une qui dormait dans les toilettes handicapés de l'hôpital* ». « *Contrairement à ce qu'on dit parfois, il y a de la solidarité* ». *Nous on aide un jeune de 19 ans* ».

Pour Omar, la nuit est là tous les jours. C'est une « répétition ». C'est toute la vie quotidienne qui paraît répétitive. « *Au bout de quelques mois dans un quartier, une routine s'installe comme le métro-boulot-dodo des Parisiens* ». Les nuits extraordinaires c'est l'été. « *C'est agréable d'être dehors dans la douceur. Je me lève parfois pour me promener. L'hiver c'est presque une souffrance d'aller pisser. Je suis plus angoissé la journée que la nuit. Ce qui fait la différence, c'est les saisons, le week-end aussi où il y a un peu plus de bruit le samedi soir* ».

« *La nuit je pense mieux que le jour pour prendre des décisions. Certaines nuits je ne dors pas mais j'ai moins de stress qu'en journée. C'était le contraire quand je vivais en appartement* ».

---

<sup>37</sup> Le prénom a été modifié afin d'assurer l'anonymat et la tranquillité de la personne interrogée.

Omar se dit « *en contact avec la nature* » la nuit. « *On voit des hiboux parfois. Je suis plus sensible à la nature, au fleuve que l'on entend mieux. Un soir l'été dernier, un hérisson nous a rendu visite* ».

« *Nous avons des habitudes et une petite vie ordinaire* ». Pour Omar, ce sont les gens qui les voient par terre qui pensent que c'est « *extraordinaire* ». « *Ils sont touchés par le coeur plus qu'ils nous admirent* ». « *Certains pensent que l'on souffre alors que pour ma part c'est en partie un choix* ».

## **De la place du quotidien dans un espace-temps extraordinaire**

En suivant la piste du poète, nous avons embarqué pour un voyage « dans la (les) nuit (s) de tous les jours ». En filant la métaphore marine, celle de la traversée, des plongées dans ces nuits contrastées, nous avons pu remonter quelques balises dans le jour, dépasser le paradoxe apparent et nourrir la connaissance du quotidien dans l'extraordinaire d'une situation et d'un milieu. A l'issue de cette première exploration, nous pourrions reprendre les mots de Georges Perec : « *Il m'importe peu que ces questions soient, ici, fragmentaires, à peine indicatives d'une méthode, tout au plus d'un projet. Il m'importe beaucoup qu'elles semblent triviales et futiles : c'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus, essentielles que tant d'autres au travers desquelles nous avons vainement tenté de capter notre vérité.* »<sup>38</sup>. Il ne s'agit pas d'un quotidien mais de quotidiens pluriels dont l'exploration doit se poursuivre d'autant que ce domaine apparent du monotone et du répétitif change sans cesse.

Si la nuit est un front pionnier extraordinaire, ses conquérants ont malgré tout un quotidien, des habitudes. La répétition permet de fabriquer et de tenir ce quotidien. C'est celle de l'obscurité qui arrive dès que la nuit tombe, définissant un territoire éphémère et cyclique, un temps physique, social et physiologique particulier. C'est aussi celle des milles petits gestes qui permettent de « *passer la nuit* », les rites, les repères : pauses, café, cigarette, repas, échange. Construire un quotidien nocturne dans l'extraordinaire, hors de son oekoumène, est à la fois une condition de l'habiter la nuit et un effort constant dans ce contretemps physiologique et social. Dans les situations de service, la traversée nocturne nécessite techniques et protocoles pour faire accoucher l'extraordinaire des clients ou simplement pour tenir bon. Elle n'est possible qu'en s'appuyant sur les autres, en gardant des liens. Elle demande un effort, une préparation en amont, de la personne et des dispositifs autour d'elle et une vigilance accrue. Ce quotidien nocturne dépasse les bornes, déborde, avec des conséquences sur la vie quotidienne en journée. L'extraordinaire de la nuit affecte le quotidien diurne, le destabilise.

La nuit ne semble cependant pas permettre d'engager des changements à l'échelle des actions quotidiennes. Le quotidien dont il est question est souvent répétitif, rarement émancipateur. La possibilité d'une ruse<sup>39</sup> vient de l'absence de témoins, de supérieurs. L'activité nocturne enfermerait plutôt dans un cercle vicieux de fatigue empêchant toute remontée facile dans le jour. Les personnes interrogées sont toutes suivies par un médecin. Le bricolage d'un quotidien ne rend pas pour autant la situation banale et ordinaire. Le bon rythme - pensé ici comme « *manière de fluer* »<sup>40</sup> - n'est pas aisé à trouver. Depuis notre enquête deux de nos interlocuteurs ont quitté leur poste.

---

<sup>38</sup> Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974

<sup>39</sup> Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien t.I, Arts de faire*, Paris, Gallimard 1990

<sup>40</sup> Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974

Comme par contraste, cette première exploration de la nuit permet également d'ouvrir quelques questionnements sur la condition du quotidien non éveillé. Le sommeil parfois qualifié de « petite mort » peut-il être considéré comme un quotidien ? Peut-on habiter en sommeil ? Peut-il y avoir un quotidien sans conscience ? L'absence d'activité liée au sommeil peut-elle être incluse dans le quotidien ?

On ne sort pas indemne d'une plongée dans les nuits. La situation oblige à interroger le statut même du chercheur. Il s'immerge dans ce milieu, se laisse envelopper, voire manipuler dans un exotisme de proximité. C'est tout sauf quotidien et ordinaire pour lui : un ouvert<sup>41</sup>, la promesse d'une découverte permanente, d'un système à rotation rapide échappant à toute tentative d'« épuisement »<sup>42</sup>, une exploration sans cesse renouvelée, comme un horizon qui s'échappe : « *Bien que répétitifs, les rythmes et les cycles prennent toujours l'allure de la nouveauté : l'aube semble toujours la première. Le rythme n'empêche pas le désir et le plaisir de la découverte. La faim et la soif paraissent toujours nouvelles* »<sup>43</sup>.

L'extraordinaire nocturne donne une couleur particulière à toutes les « vies minuscules »<sup>44</sup>, à tous ces quotidiens qui se déploient dans l'ombre. Chercher à comprendre la vie quotidienne nocturne ne signifie pas accepter le réel étudié. Il s'agit de le déchiffrer à la lumière du possible en prenant une attitude critique<sup>45</sup>. Révéler ces quotidiens, c'est aussi mettre en évidence les tensions et paradoxes qui traversent nos sociétés et s'exacerbent dans la nuit, comme une acmé. « *Pouvant être blanche et noire* » : la définition de la nuit par les cruciverbistes résume bien toute son ambiguïté, banalité et enchantement, habitude et débordement, quotidien et extraordinaire.

---

<sup>41</sup> Au sens du philosophe Henri Maldiney

<sup>42</sup> Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Christian Bourgeois, 1975

<sup>43</sup> Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Tome 3, Paris, l'Arche, 1981

<sup>44</sup> Pierre Michon, *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 2004

<sup>45</sup> Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Tome 2, Paris, l'Arche, 1961